



Les démons de frère Martin

A lire certaines études sur la chasse aux sorcières en Alsace, on pourrait penser voir dans cette folie répressive une spécificité catholique.

Il est vrai qu'avant de traquer les sorcières, elle a pourchassé les mal-pensants et dissidents religieux de toutes espèces. La responsabilité de certains papes

comme Innocent VIII n'est plus à démontrer.

On pourrait donc penser que le protestantisme protège contre la superstition. Il est facile de démontrer le contraire en rappelant que la Grande Traque qui a sévi entre 1562 et 1630 a débuté en terre protestante, dans la zone de Horb et Waisenstiege, et qu'elle a visé des anabaptistes, assimilés à des sorciers (1). Un des plus féroces chiens de garde de l'orthodoxie a été alors un théologien luthérien du nom de Naogeorgus (2).

Mais Luther lui-même n'a pas été un pare-feu contre les vieux démons. On connaît son antisémitisme, sa férocité vis-à-vis des paysans révoltés de 1525. On connaît moins bien sa peur du Diable et des sorcières.

Pourquoi s'en étonner ? Luther était un enfant de son temps, il a baigné dans le même univers mental que l'inquisiteur Institoris ou Geiler de Kaysersberg.

Luther comme source sur les mentalités de son temps

Frère Martin a laissé des *Propos de table*, qui sont d'un grand intérêt pour l'historien des idées. Luther s'y moque des pratiques de la magie populaire, dont voici un échantillon :

« Je laisse ici de côté les règles des femmes, avec lesquelles certaines sorcières fabriquent des potions qui suscitent une folle passion, mais qui souvent conduisent ensuite à la mort. Certaines les mélangent à la

nourriture des cochons, pour qu'ils engraisent plus rapidement. Je passe aussi sur cette pratique, qu'elles conseillent quand des enfants sont affaiblis ou trop maigres. On les met debout dans une marmite, qu'on pose sur le feu. Puis on les chauffe à feu doux. Une femme se tient à côté, tandis qu'une autre court trois fois autour de la maison et, à travers une porte ou une fenêtre, pose cette question : Que cuis-tu ? Et l'autre lui répond : Je cuis de la vieille viande, pour qu'elle devienne nouvelle.

De même, les femmes craignent à redonner le sein à des enfants sevrés, de crainte qu'ils deviennent des blasphémateurs ou tiennent des propos scandaleux.

Je ne dis rien des pratiques abominables qu'elles entreprennent au moment des accouchements difficiles. Au mieux, elles lisent la Légende de Sainte Marguerite, qu'elles placent plus haut que les souffrances du Christ lui-même.

D'autres accrochent au cou de la parturiente la culotte de son mari, ou montrent leur folie par d'autres farces » (3)

On peut objecter que ce sont des superstitions qu'il a connues dans sa Saxe natale, et qu'on ne saurait les transposer sur les bords du Rhin. Rappelons ici la *Philosophie des Quenouilles*, un recueil de propos tenus par des fileuses, quelque part entre la Champagne et la Bourgogne, et qui ne laisse rien à désirer à l'univers mental des populations saxonnes (4).

On n'a malheureusement pas de documents sur des pratiques comparables en Alsace à cette époque, mais il n'y a aucune raison qu'il y ait régné une atmosphère de grande rationalité.

Luther et les vieilles femmes

On sait qu'au moment de la grand traque, la majorité des femmes visées avaient plus de 50 ans.

Or, on trouve chez Luther une vision assez complète et très particulière de cette classe d'âge.

Le troisième âge de la vie est celui des petites vieilles (*vetularum*), c'est-à-dire de celles qui...font alliance avec le diable, et dont on entend parler partout.

Premièrement. Elles peuvent, par la magie, endommager les yeux et rendre aveugle, rendre les corps malades, paralyser les jambes

envoûter par des apparitions, et selon leurs désirs, soit tuer, soit faire mourir d'une maladie lente et incurable.

Deuxièmement, elles peuvent susciter du mauvais temps ou de l'orage, gâter les récoltes, tuer le bétail, s'emparer du beurre, du lait ou du fromage, en le trayant d'un poteau, d'un manche de cognée ou d'un mouchoir (...).

Certaines ont une espèce de démon domestique, comme jadis on avait des divinités de la maison, et qui parfois, apparaissent en plein jour (...). On croit que la prospérité règne dans les maisons où habitent de tels fantômes diaboliques et l'on craint davantage de vexer ces démons que Dieu et le Monde » (5).

Luther répète ici des croyances millénaires sur le pouvoir de nuisance des vieilles femmes, pouvoir que l'Eglise n'interdit plus depuis Institoris.

Il y ajoute la présence, auprès de ces femmes de génies domestiques (*Hausgeist*). Il se fait l'écho de vieilles croyances germaniques qui ont survécu jusqu'à ce jour dans le folklore germanique. En Alsace même, on savait encore les nommer au début du 20^e siècle : il y avait les *Hildebritschle*, les *Erdwiwele*, les *Einzelmännele*, qui peuplaient les champs, les prés et la maison. En Angleterre, ces esprits ont été, comme sur le continent, démonisés et ont pris le nom de « familiars » (6).

Luther croit aux changelins

Dans le monde germanique et scandinave, on croyait depuis longtemps que certaines divinités pouvaient s'emparer d'un enfant dans son berceau et le remplacer par un enfant un de leurs rejetons. Dans sa version christianisée, cette croyance donne ceci : un démon couche avec une humaine, et le fruit de leur union est échangé contre un enfant normal. C'est un *wechselbalg* ou *wechselkind*, en français, un *changelin* ou un *cambion*. Généralement, on croyait reconnaître un tel être dans un enfant handicapé ou difforme (7)

Voici l'attitude de Luther face à cette croyance :

« Il y a de cela 8 ans, un tel cambion a existé à Dessau. Le docteur Martin Luther l'a vu et l'a touché. Il était âgé de 12 ans, il avait des yeux et tous ses sens, de sorte qu'on pensait que c'était un véritable enfant.

Il ne faisait rien d'autre que manger, autant que quatre paysans ou batteurs de blé : Il mangeait, déféquait et pissait, et lorsqu'on le touchait, il hurlait. Lorsque cela allait mal à la maison, que du dommage était causé, il riait et était heureux. Lorsqu'au contraire tout allait bien, il pleurait : c'était là ses deux caractéristiques. Alors je dis au Prince d'Anhalt : si à présent j'étais Prince ou Seigneur, j'emmènerais cet enfant dans l'eau de la Molda, qui passe par Dessau, et j'oserais un *homicidium*. Mais le Prince Electeur de Saxe, en visite à Dessau, et les Princes d'Anhalt, ne voulurent pas me suivre. Alors, je leur demandai d'autoriser les chrétiens à dire un Notre Père dans les églises, afin que Dieu écarte le diable. On fit cela tous les jours, et le cambion mourut l'année suivante... » (8).

Le passage se passe de commentaire...

Assez logiquement, Luther ne voyait aucun inconvénient à brûler des gens soupçonnés de sorcellerie. Il s'appuyait pour ce faire sur un passage de la Bible, Exode, 22, 17 : Tu n'accepteras pas de laisser vivre une sorcière. Il en parle dans un sermon du 26 mai 1526. Dans un autre, du 25 août 1538, il dit : « Vous ne devez pas avoir pitié pour les sorcières, quant à moi, je les brûlerais ».

On trouvait pourtant dans son entourage des gens plus mesurés, tel que Johannes Brenz ou Melanchton, mais Luther restait un enfant de son siècle, avec ses préjugés et ses croyances.

Pierre Jacob

Notes.

(1) La persécution a fait suite à la catastrophe météorologique du 3 août 1562, qui marque l'arrivée brutale du Petit Age Glaciaire. Naogeorgus, de son vrai nom Thomas Kirchmeyer, est considéré comme un humaniste. On lui doit des pièces de théâtre et la traduction de tragédies de Sophocle.

(2) Hannes WEIK, *Hexenwerk oder Gottes Zorn? Hexenverfolgungen in Südwestdeutschland im Kontext der « Kleinen Eiszeit »* (1560-1630), Hambourg, 2013, p. 47 suiv.

(3) Source : *Luthers Hexenpredigten, Lesebuch zum Thema Hexen und Zaubere in Predigten und Vorlesungen, Tischreden von Martin Luther*, (Internet), p. 19.

(4) *Les Evangiles des Quenouilles*, Paris, 1855.

(5) Sermon du 6 juillet 1516, sur le Premier commandement : A propos des sorcières qui ont fait alliance avec le Diable.

(6) Maryse Simon, « Justice et sorcellerie à l'époque moderne. Modèles et répressions entre Europe continentale et îles britanniques ». *GRAAT- On Line issue*, 7 January 2010, p. 4.

(7). Le mot *balg* désignait un sac. Un *blossbalg*, un soufflet de forge, littéralement un « sac souffleur ». L'enfant né d'une union avec un démon était dépourvu d'âme, et donc assimilé à une enveloppe vide, *balg*. Lorsque le démon posait ce genre d'entité dans le berceau d'un enfant sain, il devenait un *wechselbalg* ou un *wechselkind*.

(8) Source : *Theatrum De Veneficis. Das ist: Von Teuffelsgespenst Zauberern und Gifftbereitern, Schwartzkünstlern, Hexen und Unholden, vieler fürnemmen Historien und Exempel*, Ed. Nicolaus Basseus, Francfort, 1586. (*Colloquia oder Tischgesprach*, publiés en 1566, p. 13.

